

Faut-il conclure de l'ascension de l'AfD à la résurgence du nazisme?

par

François Mastrangelo

«Und wir werden uns als Demokraten und Patrioten trotz dessen nicht den Mund verbieten lassen, denn die politische Korrektheit gehört auf den Müllhaufen der Geschichte.»

Alice Weidel (AfD), le 23 avril 2017, à Cologne¹

Et nous, en tant que démocrates et patriotes, nous n'allons tout de même pas nous laisser museler, car le «politiquement correct» a sa place dans les poubelles de l'Histoire.

Paradoxes

Quasiment inconnue jusqu'en 2017, Alice Elisabeth Weidel émerge en tant que personnalité politique, aux côtés de Alexander Gauland, lui-même ancien député CDU devenu la figure de proue de l'AfD, en 2013. Alice Weidel préside aujourd'hui le groupe parlementaire AfD au Bundestag.

Il est paradoxal que cet homme cultivé et féru d'histoire qu'est Alexander Gauland commette itérativement des incorrections délibérément transgressives quant au passé nazi de l'Allemagne; paradoxal que, dans une tribune publiée, le 6 octobre, dans les pages de la «Frankfurter Allgemeine Zeitung», dans son plaidoyer en faveur du populisme, il paraphrasât ostensiblement un discours de Hitler datant du 10 novembre 1933, ce, moyennant quelques ajustements langagiers: la «clique internationale déracinée» qu'avait dénoncée Hitler se voyait ainsi reliftée pudiquement en «classe mondialisée».

— Les fonds idéologiques n'en demeuraient pas moins étroitement apparentés.²

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=HDNHljUHoOI>

² «Allemagne: quand le coprésident de l'AfD paraphrase Hitler»
https://www.lemonde.fr/europe/article/2018/10/09/allemande-quand-le-copresident-de-l-afd-paraphrase-hitler_5366993_3214.html

Il n'est pas moins paradoxal qu'Alice Weidel, cette économiste distinguée qui s'était précédemment illustrée chez Goldman Sachs et chez Allianz Investors, spécialiste de l'Asie pour avoir passé six ans en Chine, appartienne précisément à cette «classe mondialisée» contre laquelle vitupérait Alexander Gauland.

Il n'était pas moins paradoxal qu'Alice Weidel revendiquât son homosexualité, quand on s'attendait à ce que l'AfD pronât un modèle familial de type conservateur, et que, plaidant en douce pro domo, Alice Weidel s'érigeât en modèle de tolérance, mais pour charger outrageusement un islam jugé globalement arriéré et grand persécuteur de minorités; ou bien encore que, dans un entretien accordé à l'hebdomadaire «Focus», à la veille de Noël 2017, Alice Weidel présentât l'AfD comme «le seul parti chrétien qui subsistât», aux seules fins de dénoncer «la suppression du départ entre État et Religion», et de reprocher véhémentement «à de larges pans des Églises allemandes le même rôle peu glorieux qu'elles avaient joué, sous le IIIe Reich».³

— C'était jeter sur la «grande coalition»⁴ et sur la chancelière un manteau d'opprobre.

Rappel du concept néo-droitier de «métapolitique»

On doit à Alain de Benoist le néologisme intrigant de «métapolitique», forgé lorsque, pour l'architecte le plus ingénieux de la Nouvelle droite, il s'agissait de contrebattre un discours soixante-huitard dominant, et de renouveler celui de droites sclérosées.

Le propos «métapolitique» d'Alain de Benoist n'était pas d'offrir aux laissés-pour-compte de la société moderne «une politique alterne» qui défendit leurs droits, ainsi que le proposerait l'AfD, une génération plus tard; la stratégie d'Alain de Benoist consistait bien plutôt à surprendre la genèse des opinions dans le champ apparemment neutre de la Culture (philosophie, histoire des idées, religion, sociologie, cinéma, théâtre), et à façonner ad hoc leur maturation avant qu'elle n'atteignît le stade, quasi irréversible, de la cristallisation politique.

En sophiste retors, Alain de Benoist savait reprendre à son compte les formules éculées et simplistes proférées par une doxa gauchisante — «le droit à la différence»; la vertu du «dialogue»; l'idéal du «pluriculturel»; etc. —, mais pour rattacher subrepticement ces poncifs à un référent de toute autre quiddité — le devoir de préservation identitaire —, non immédiatement perceptible par le profane, dans la mesure où l'auteur avait pris soin de purger sa prose de toute

«Analyse des Historikers Wolfgang Benz — Wie Gauland sich an Hitlers Rede anschmiegt»
<https://www.tagesspiegel.de/wissen/analyse-des-historikers-wolfgang-benz-wie-gauland-sich-an-hitlers-rede-anschmiegt/23166272.html>

³ Alice Weidel: «Wir wissen mittlerweile, dass die Amtskirchen, egal ob evangelisch oder katholisch, durch und durch politisiert sind. Die Trennung von Staat und Kirche wird nicht mehr eingehalten. Damit spielen weite Teile der Kirchen bis auf wenige Ausnahmen genau die gleiche unrühmliche Rolle, die sie auch im Dritten Reich gespielt haben.»
https://www.focus.de/politik/deutschland/alice-weidel-afd-fraktionschefin-erhebt-schwere-voerwuerfe-gegen-die-kirche_id_8036449.html

⁴ — «die große Koalition», communément appelée «Groko», laquelle rassemble les deux principales forces politiques: la CDU/CSU et le SPD —

impropriété inégalitariste, de toute allusion de type racaliste ou suprémaciste. Sous la plume experte d'Alain de Benoist, l'éloge de la Différence renvoyait ainsi, non plus à un antiracisme mixophile trivial, non plus à un métissage rêvé comme rédempteur parce qu'abolisseur de toute espèce de «discrimination», mais à un «antiracisme» hétérophile subtil et artificieux, — en clair, au postulat d'entités ethnoculturelles présumées incommensurables, dont l'intégrité et l'intangibilité sacrée conditionneraient «le dialogue des cultures»⁵...

Alain de Benoist:

«Concernant le difficile problème de l'immigration, à propos duquel se déverse aujourd'hui» [printemps 1985] «un flot d'idées reçues aussi sommaires que contradictoires, il est remarquable, sinon paradoxal, que ce sont peut-être les pays arabes, attachés, plus que les Occidentaux, à la préservation de leur identité et de leurs traditions, qui s'avèrent les mieux à même de comprendre que ce phénomène de déracinement forcé, hérité du système colonial, est un fait négatif qui porte atteinte à la personnalité culturelle de tous. (...) À nos yeux, il n'y a aucune contradiction entre le refus de l'immigration et le désir d'une plus grande coopération entre Européens et Arabes: nous rejetons d'un même mouvement, au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, les nostalgiques de la bataille de Poitiers et les adeptes de la tour de Babel!»⁶

Prescrit par la phobie du mélange et par la quête maniaque d'une pureté originelle mythique, le culte d'une Différence absolutisée avait vocation à empêcher le libre examen d'une situation complexe donnée; il interdisait, du même coup, l'assomption et l'intelligence d'enjeux véritables. Au sein du vulgum pecus, il confortait toutes sortes de préventions, suscitant la défiance, exacerbant des tensions sous-jacentes, justifiant alors, aux yeux des adeptes les plus frustes et les plus radicaux, le déchaînement de la brutalité sous le couvert de la «légitime défense», — sans que pussent être mises en cause, formellement parlant, les habiletés rhétoriciennes de l'instigateur.

Discernant au préalable les termes grecs de «muthos» et de «logos»; plaçant son entreprise sous l'égide d'un Mythe souverain, Alain de Benoist retirait, ipso facto, son discours du champ de l'apophantique, dès lors que, par nature, le Mythe n'appartenait pas à des assertions susceptibles d'être dites vraies ou fausses a posteriori, au terme d'une dialectique. Le Mythe n'était aucunement «une façon de voir», telle qu'on pût la vouloir confronter à ses homologues, martelait Alain de Benoist.

— Étaient donc indiscutables, tout à la fois, le Mythe et les valeurs néo-droitières qu'il véhiculait clandestinement. (C.Q.F.D.)

⁵ À ce sujet, on lira avec profit deux ouvrages magistraux de Pierre-André Taguieff:

➤ «Sur la Nouvelle droite» — «Jalons d'une analyse critique»/ Éd. Descartes & Cie, Paris, 1994

➤ «Les fins de l'antiracisme» / Éd. Michalon, Paris, 1995

⁶ Alain de Benoist, «Éléments» n°53 / Édito / printemps 1985 / rapporté in «Le grain de sable» — «Jalons pour une fin de siècle» / Éd. du Labyrinthe, 1994 / pp.110, 111

Alain de Benoist:

«"Muthos" et "logos" signifient tous deux: "parole". S'agit-il cependant de la même parole? L'étymologie nous révèle une différence.»

«"Logos" renvoie à la racine "leg-", commune au grec et au latin, qui évoque l'idée de "tri", et par là, l'attention qui y regarde à deux fois, comme le confirme le latin "neglegere", qui en représente l'opposé. "Logos", déjà chez Homère, c'est la parole en tant qu'elle se pèse elle-même, qu'elle est mûrement réfléchie. Platon dit, lui, que le "logos" est "diplous, alèthès te kai pseudès", "d'une double nature, aussi bien vrai que faux" ("Cratyle", 408c). Le "logos" n'est donc pas, de par sa nature même, de l'ordre de la vérité. Pour être convaincant, il doit se mettre en posture de convaincre, et donc pouvoir résister à la critique.»

«— Le "muthos" n'a pas cette "double nature". Alors que le "logos" peut être aussi bien vrai que faux, il se tient comme en-deçà de la distinction du vrai et du faux. Dans son déploiement originel, il est cette parole qui échappe à la critique, dans la mesure même où il n'est pas "pensable" de la mettre en question. (...) Le mythe est ainsi le foyer secret d'où s'irradient toutes choses, la source fécondante, le jaillissement premier, le socle, le fond ("Grund"), qui anime et soutient toute réalité (...).»⁷

L'esquisse d'une caractérisation

Autant que je puisse en juger, — car mes connaissances rudimentaires en allemand ne me permettent pas la fine consultation de tous les textes idoines —, la stratégie de l'AfD me semble être d'une autre facture que celle de la Nouvelle droite conçue par Alain de Benoist.

Nonobstant la flagrante similitude existant entre le discours d'Alexander Gauland et celui d'Adolf Hitler, il serait bien naïf de ramener intégralement le propos de l'AfD au vieux fonds nazi qui transparaît, à telle enseigne que, dans l'Allemagne d'aujourd'hui, il n'est point d'équivalent de l'humiliation insupportable causée par le traité de Versailles, ni des foyers de revanchisme qu'elle a allumés, ni du poids d'impossibles réparations, ni de l'occupation de la Ruhr, en janvier 1923, ni de l'hyperinflation qui s'ensuivit, ni de l'assèchement dramatique de l'économie allemande causé par le retrait massif des fonds d'investissement américains, après le krach de 1929, ni de la guerre civile ayant ravagé la précaire République de Weimar.

Le discours commémoratif⁸ prononcé par le président Macron, à l'occasion du centenaire de l'Armistice de 1918, ce discours dénote un état d'esprit aux antipodes de l'intransigeance et de l'imbécillité politique par lesquelles Clemenceau s'était tragiquement illustré, au lendemain de la Première guerre mondiale, en imputant à l'Allemagne l'entière responsabilité de la guerre: «L'Allemagne paiera!»

⁷ Alain de Benoist, «L'Empire intérieur» / «L'empire du Mythe» / Éd. Fata Morgana, 1995 / pp.9, 10 et 16

⁸ Verbatim du discours tenu par le président français, pour le centenaire de l'Armistice de 1918 devant plus de 70 chefs d'État et de gouvernement.
https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2018/11/11/document-le-discours-d-emmanuel-macron_5382063_3448834.html

— À quoi Gustav Stresemann, «le chancelier des 100 jours» devait rétorquer lucidement, un peu plus tard: «Aus Niederlagen lernt man leicht. Schwieriger ist es, aus Siegen zu lernen.»⁹

Ce que, dans sa phénoménalité, l'AfD livre d'emblée à l'observateur, outre la pérennité sous-jacente de l'idéologie nazie, c'est son étonnante compatibilité avec l'inédit événementiel. Mais, de son temps, le nazisme ne montrait-il pas d'emblée le mariage de la carpe et du lapin, lorsqu'il dotait des moyens de propagande les plus modernes (radio; cinéma) le conservatisme axiologique le plus archaïque, ou bien encore, lorsque, sur un fond de terreur permanent, il organisait des réjouissances collectives (et obligatoires) pour célébrer «le réveil de l'Allemagne»? De même, aujourd'hui, voit-on l'AfD s'approprier les moyens les plus performants à l'effet de s'assurer une influence presque incontrôlable. Les ressources de l'internet autorisent la propagation exponentielle de n'importe quel message dans le milieu poreux et hétérogène que constitue l'opinion, permettant même d'analyser les processus d'infiltration, c'est-à-dire de surveiller le réseau des itinéraires menant de l'individuel au collectif.

— Cette percolation est l'étoffe même de cette «démocratie directe» dont se targue l'AfD. L'exercice de cette «démocratie directe» via Facebook et Twitter a pour objets la démolition systématique d'«une presse mensongère», le court-circuitage des procédures parlementaires, l'érosion des travaux de l'argumentation, le sapement des institutions démocratiques.

Au diable la formulation d'une offre politique originale, inventive, substantielle, solidement étayée, telle qu'elle prenne la mesure de toutes les dimensions d'une problématique. Dans le meilleur des cas, le discours de l'AfD n'est qu'une piètre compilation, un ramas de fragments disparates empruntés aux diverses formations politiques existantes, un catalogue de recettes populistes; quant au reste, il se borne au genre épideictique, i.e. à la théâtralité du discours. La rhétorique de l'AfD se résume à la binarité d'une figure primaire: l'admirable opposé à l'exécration, l'attractif vs le répulsif; elle alterne auto-panégyrique et dénigrement d'autrui, solutionnisme superficiel et anathémisation. Pragmatique, opportuniste, l'entreprise de l'AfD s'inscrit à titre provisoire dans un cadre institutionnel donné, tire profit d'un contexte difficile pour les besoins de la caricature, dans la poursuite de fins phagocytaires.

Ce qui est vu par l'AfD, à la suite d'Arthur de Gobineau et de Gustave Le Bon, c'est tout le parti que l'on peut tirer de la disruption opérée entre la valeur de vérité d'une assertion et la pure efficacité qu'alors elle libère. Peu importe que cette assertion soit ou non fondée! Peu importe qu'elle repose ou non sur des faits précis! Plus obscure, plus fumeuse, plus incontrôlable sera-t-elle, et plus s'accroîtra sa force symbolique qui rayonnera sur l'inconscient collectif.

— «Qui connaît l'art d'impressionner l'imagination des foules connaît aussi l'art de les gouverner. (...) On ne discute pas plus avec les croyances des foules qu'avec les cyclones»¹⁰, écrivait en connaisseur Gustave Le Bon, en 1895.

⁹ «Il est aisé de tirer des enseignements de la défaite; il est autrement plus ardu d'en tirer de la victoire.»

¹⁰ In Gustave Le Bon, «Psychologie des foules»

Il serait inopérant sinon dangereux de plaquer sur la réalité de l'AfD un cliché accusateur et démonisant: de nos jours, le terme de «nazi» ne qualifie plus grand-chose; il disqualifie et voue aux gémonies l'hérétique. Pareille impéritie explicative relève du militantisme, et laisse dans l'ombre le stratagème séductif qu'il convenait de déconstruire rigoureusement, à telle enseigne qu'il n'est point de séduction¹¹ qui résiste à la lumière de l'analyse; le charme rompu, il n'est plus d'efficace.

L'erreur à ne pas commettre

Le fait est que deux antennes de l'organisation de jeunesse de l'AfD, à Brême et en Basse-Saxe, sont d'ores et déjà placées sous surveillance par l'Office fédéral de Protection de la Constitution («Bundesamt für Verfassungsschutz» – BfV). Toute la question est maintenant de savoir s'il convient d'étendre à l'ensemble du parti ce dispositif de surveillance, lequel peut aller jusqu'à la mise en place d'écoutes téléphoniques. Au sein de l'AfD, la menace fait débat. Quand la frange ultra n'aspire qu'à la concrétisation de cette menace; la majorité la redoute: il y a conflit entre la perspective d'un gain tactique (l'opportunité de se présenter à l'opinion en victime) et le risque d'un dégât d'image «kolossal» pour l'AfD.

Symétriquement, pour un SPD en pleine déconfiture, pour une CDU sur le déclin, grande doit être la tentation de marquer d'infamie l'AfD, ce parti désormais représenté au Bundestag, et de réclamer à son encontre une surveillance drastique, sinon sa dissolution.

— Le cas échéant, c'est alors que se saborderait la démocratie en Allemagne, et que sombrerait ensuite l'Union européenne...

Combattre l'AfD avec discernement

L'exercice du débat politique ne doit pas être normé par l'horreur de «l'impureté» et par le désir forcené de l'éradiquer. Une telle démonologie politique reviendrait à reprendre à son compte les méthodes que l'on se proposait de condamner. Le dogmatisme d'un «antifascisme» absolu prescrit qu'aux critères normatifs qu'il aura érigés, tout «antifasciste» devra impérativement satisfaire, ce qui transposerait à la démocratie les maux du totalitarisme stalinien. Opérée au nom de la préservation vertueuse de nos libertés, l'instauration autoritaire et exclusiviste d'un discours légitime dénoterait la dégénérescence fatale de l'idée démocratique, image miroir de la démagogie qui en est la caricature cynique.

Au terme de sa magistrale critique de la Nouvelle droite, Pierre-André Taguieff émettait, en 1994, quelques remarques dont nous aurions grand bénéfice à nous imprégner, — pendant qu'il en est encore temps...

¹¹ Le mot «séduction» est issu du verbe latin «seducere», emmener à part, emmener à l'écart, détourner, suborner, corrompre.

Pierre-André Taguieff:

«Nous, modernes, nous n'avons pas le choix entre le débat et le non-débat. Nous sommes embarqués dans le débat infini, précisément parce que nous devons payer le prix rhétorique de la démocratie. Les autoritaires d'aujourd'hui reprennent, sans le savoir, l'attitude traditionaliste vis-à-vis de la dimension argumentative de la modernité: ils rejettent et condamnent "la discussion perpétuelle", qui est le destin du libéralisme intellectuel impliqué par l'existence démocratique moderne. Ils veulent resacraliser l'espace des débats légitimes, ériger des clivages politiques en absolus, construire des barrières vertueuses.» (...)

«— La garantie du libre exercice de la pensée ne réside pas dans l'existence de gardiens ou de contrôleurs de l'espace des débats; elle est toute dans l'acceptation du risque d'être réfuté, au terme d'une discussion critique.»¹²

¹² Pierre-André Taguieff, «Sur la Nouvelle droite» / Op. cit. / III. «Esprit démocratique et loi du soupçon» / «Intolérance phobique et conformisme panique» / pp.373, 374